

FAITS DIVERS.

Les Courses du Camp-de-Châlons qui seront très probablement honorées de la présence de l'Empereur, auront lieu jeudi 20 de ce mois. Le programme vient d'être affiché. Les prix seront nombré et considérables. On peut en juger : Prix de la ville 1,000 fr. Prix du Conseil général 3,000 fr. Prix de la ville de Reims, 3,000 fr. Course militaire objet s'est de 1,200 fr. plus 100 bouteilles de vin de champagne offertes par M. le maire de Reims. Enfin, deux steeple-chases de 3,000 et de 5,000 fr.

On écrit de Leipzig que la grande halle construite pour servir aux fêtes et aux banquets des gymnastes allemands, est un édifice énorme. Sa longueur est de 324 aunes et sa largeur de 60. Toutes les dispositions étaient prises pour que 6,000 personnes y pussent dîner à la fois. La salle contient une grande estrade pour l'orchestre et au milieu, une tribune pour les discours. On a eu la précaution de statuer qu'aucun des orateurs ne pourra parler plus de cinq minutes. — C'est peu !

Le Sport raconte le drame conjugal suivant :

« Voici une aventure absolument vraie et chose rare à Paris, vierge encore de toute publicité. Elle a pour héros un mari et une femme appartenant à la portion la plus brillante du monde étranger. Le comte et la comtesse de M... vivaient depuis quelque temps déjà dans une mésintelligence qui, j'aime à le croire, est fort rare entre époux, mais dont il se rencontre cependant des exemples, témoin celui que nous racontons. Après quelques scènes de violence, où le bon goût n'avait pas toujours présidé, le comte, ami de la paix, abandonna à sa trop irascible compagne la possession entière du domicile conjugal et se retira sur le Mont Aventin, c'est-à-dire dans un modeste appartement garni. Ceci ne faisait pas le compte de madame, qui trouva bon de venir relancer son conjoint jusque là avec une telle persistance, que le pauvre homme pouvait se croire encore chez lui. Enfin, lundi passé, à bout de patience et ne sachant plus comment se débarrasser de ces persécutions incessantes, à la suite d'une dernière scène plus violente que les autres, le comte ouvrit son secrétaire, en tira un pistolet, et s'adressant à sa femme avec ce froid et ce calme qui n'abandonnent jamais un parfait gentleman, il lui tint ce discours dont nous garantissons l'authenticité à peu près textuelle : « Madame, vous m'ennuyez beaucoup ; j'ai quitté la maison pour être tranquille, et vous venez me persécuter jusqu'ici ; je ferme ma porte et vous la forcez, ce qui serait d'un goût douteux vis-à-vis de tout le monde et ce qui est d'un parfait mauvais goût vis-à-vis d'un mari ; je ne parle pas de quelques autres petits désagréments que je vous dois ; ceux-ci me sont de beaucoup plus insupportables. J'ai essayé de tous les moyens de vous fuir, sans pouvoir réussir à vous éviter, car, à présent que vous êtes certaine que je vous hais, vous êtes capable de me suivre jusqu'au bout du monde. Mais cela ne sera pas. »

Arrivé à ce point de son discours, le comte arme son pistolet, et fixant un regard doux d'une souveraine puissance magnétique sur sa femme terrifiée :

« Si j'avais ici deux pistolets, continuait-il, je ferais sauter ce qui peut vous rester encore de cervelle et je me tuerais après vous, pour éviter à nos enfants l'enfer de voir rouler sur l'échafaud la tête de leur père. Ces choses-là sont toujours contrariantes. Malheureusement je n'ai en ce moment qu'une arme sous la main. Je sais que la politesse exige que je vous serve la première. »

La comtesse ne répondit rien, mais sa pantomime et sa physionomie expressives parlaient pour elle et semblaient dire au comte : « Au point où nous en sommes il est vraiment inutile de faire tant de façons ; après vous, s'il en reste ! »

Mais charité bien ordonnée commence par soi-même, continua le comte en reprenant le fil de son discours. J'espère donc que vous ne m'ennuyerez pas plus longtemps. »

En achevant ces mots, notre mari qui était encore trop bel homme pour ne pas vouloir défigurer par une atroce et ignoble blessure la calme régularité de son visage, visa au cœur et fit feu. La vérité nous oblige de dire que la comtesse, docile pour la première fois aux volontés de son mari, ne fit rien pour déranger la justesse du coup. Par bonheur ou par malheur, il avait été tiré de trop près ; la balle devint et, après ravages terribles alla se loger entre deux côtes, laissant la victime de cette violence contre soi-même livrée à d'horribles tortures et suspendue entre la mort et la vie. »

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

CHRONIQUE DE BLANKENBERGHE. INAUGURATION DU CHEMIN DE FER DE BRUGES A BLANKENBERGHE.

Attendez-vous de moi que j'enfile le chapelet de phrases banales dont tout honnête chroniqueur fait provision en cas de fêtes, de banquets, de solennités officielles ? Dieu m'en garde et vous en préserve. La prose d'historiographe n'est pas réjouissante tous les jours. Il est vrai qu'à ce métier on noircit impunément du papier, on bourre les colonnes du journal comme une dinde aux marrons, on file sa toile à tant l'aune, quitte à faire bâiller le lecteur.

Comment m'en tirer ? J'ai à raconter l'inauguration du chemin de fer de Bruges à Blankenberghe.

Je vous livre mes notes, votre imagination reconstruira l'odyssée.

Bruges, dimanche, 26. — Temps gris, vent du N.-N.-O. Froid piquant. Les Brugesois vont à la messe ; ils se munissent de parapluies et de manteaux.

Embarcadere de l'Etat, 10 h. 40. — Arrivée des invités. Présentation de A à B, de B à C,

et ainsi de suite jusqu'à Z. Absence complète de discours. On allume plusieurs cigares ; on se promène de long en large sur le quai du débarcadere. Conversation animée : le chemin de fer, la saison d'été, les bains de mer, etc., en font les frais.

11 heures. — Tous les yeux interrogent l'horizon. Le train d'honneur se fait attendre. On allume un second cigare.

11 h. 30. — Un des administrateurs précieusement les invités que le convoi ne partira qu'à midi. La conversation languit. On se regarde. Reprise du pas accéléré sur le quai.

Midi. — Pas de train !

12 h. 15. — Un coup de sifflet se fait entendre. Les groupes s'animent ; on se recroque, on se cherche. Le train est signalé. Encore Sainte-Barbe ! Je lui pardonne, elle amène une élégante et confortable voiture à deux étages, flanquée aux angles extérieurs de quatre escaliers en spirale. Les invités se casent, qui à l'intérieur, qui sur l'impériale.

12 h. 50. — Le chef du train donne le signal du départ. Un hurrah frénétique nous salue. Partout, à droite, à gauche, à toutes les coupures de la voie, on accourt, on crie, on applaudit ; le quartier si peuplé de la station est sur pied. On se montre la locomotive, les voitures, les voyageurs. Il semble que le railway de Blankenberghe soit un miracle accompli en dehors de toutes les prévisions humaines, tant est grand l'ébahissement de la foule qui borde la voie.

Nous longeons les boulevards. Le convoi fend avec lenteur une haie de curieux échelonnés jusqu'à l'entrepôt. Le train passe le pont, œuvre hardie et solide ; un poids de soixante-cinq mille kilogrammes n'a amené qu'un fléchissement de deux millimètres. On félicite M. Thevenet, le constructeur.

Arès de triomphe, drapeau de haute fantaisie, bariolés, sans nationalité connue. — Ouvriers, hommes des champs, bons bourgeois à la figure béate, St-Thomas convertis qui n'en croient peut-être pas leurs yeux, tous saluent de leurs acclamations le passage du convoi.

Les coups de piston se succèdent. On marche lestement. Ste-Barbe fait merveille. 12 h. 45. — Petite pluie fine ; vent piquant. Les impérialistes voudraient bien descendre. Le train traverse de riches campagnes. Les paysans accourent, les enfants crient, les chiens aboient, les bestiaux mugissent, tout piaillé et s'émue.

Arrêt à Lisseweghe, dont on aperçoit la grosse tour carrée au-dessus d'un bouquet d'arbres. Un pauvre vieux nous salue à sa façon en tirant en l'air un coup de pistolet.

1 h. — On signale à l'horizon Blankenberghe et sa blanche ceinture de dunes. Une foule compacte s'est massée le long de la route. L'artillerie tonne. Le train s'arrête. Les invités descendant. Tableau.

Le Collège échevinal de Blankenberghe reçoit le nombreux contingent d'amis amenés de Bruges. Pas de discours. Tout ira bien.

Arrivée à l'Hôtel-de-Ville, restauré, décoré avec un soin intelligent et de bon goût. On admire la salle moyen-âge, meublée en vieux chêne.

On se groupe autour des magnifiques portraits de Marie-Thérèse et de Joseph II, jadis dédaignés comme rebuts, arrachés à l'oubli et aux hôtes du grenier par l'administration actuelle, et qui, restaurés par un artiste intelligent, se sont trouvés être tout bonnement des toiles de prix que le Musée d'une grande ville nous jalouse.

M. le Bourgmestre souhaite la bienvenue aux administrateurs. Le vin d'honneur circule. L'orchestre de M. Sacré emporte la Brabançonne avec une verve de bon aloi. On se sépare en se donnant rendez-vous au Kursaal, à 4 heures, où le dîner doit réunir les invités.

La ville est envahie. Les voitures d'argent de familles patriarcales. Elles arrivent par dizaines, à la file. Les écuries sont disputées avec non moins d'énergie que les places aux tables d'hôte. On court sans savoir où, on crie, on se prend, on fend la foule, on se bouscule sans savoir pourquoi ; l'arrivée du convoi d'honneur a mis toutes les têtes à l'envers. On court voir la locomotive et les voitures : on y croit à peine ; on retourne regarder la mer ; on n'y croit plus. On revient à la gare, tant la chose paraît extraordinaire, inadmissible : un chemin de fer à Blankenberghe ! à Blankenberghe : la patrie des pataches et des haridelles poussives, le refuge des carrosses à soupentes et des coursiers écopés, l'élysée des omnibus vacillants et des chevaux fourbus ! Un chemin de fer à Blankenberghe. Courons !

Les voyez-vous, les vieux matelots à la grande houppelande, les matrones à la coiffe originale, pêcheurs, artisans, bourgeois, ils se montrent la machine — toujours Ste-Barbe, hélas ! — Ils la dissèquent des yeux ; ils scrutent cette armature énigmatique ; ils frémissent à ce hennissement sonore ; ils se demandent, en se signant et en invoquant St.-Antoine si le démon n'est pas l'inventeur de ce monstre roulant, vomissant du feu, sifflant, brouant, et entraînant dix voitures dans une sarabande infernale.

Ils ont vu : crovent-ils ?...

Allons dîner. Un menu magnifique nous attend. Quarante convives affamés s'attablent. Je vous fais grâce des détails culinaires où je perdrais pied. Je courrais risque de prendre le Pirén pour un nom d'homme, et l'ombre de Carême troublerait mes digestions futures. Mets excellents, vins exquis, une franche cordialité qui, etc., etc., je vous fais grâce du reste.

M. Parent-Pécher boit à la prospérité de la ville de Blankenberghe. M. l'échevin Segaut répond au nom du Bourgmestre ; il boit à l'union fraternelle de Bruges et de Blankenberghe, reliées aujourd'hui.

M. Boyaval, Bourgmestre de Bruges, accepte le toast et propose la santé des administrateurs du chemin de fer, MM. Parent-Pécher et Delwart, dont l'activité et le dévouement ont amené la solution de ce problème tant désiré. M. Delwart se lève à son tour, il loit aux autorités provinciales, aux autorités communales de Bruges et de Blankenberghe, aux ingénieurs de la Province, de la ligne de l'Ouest, de l'arrondissement, et aux financiers dont le concours n'a pas fait défaut dans les moments les plus difficiles. Ce toast est bruyamment acclamé. Pendant que ceci se passait au Kursaal, l'excellente musique du 3^e lanciers exécutait, sous la direction de M. Van Isterdael, des morceaux de choix sur le terre plein du Kursaal.

De temps en temps, une bouffée d'accords harmonieux faisait invasion dans la Salle du banquet et charmait les oreilles. La foule envahissait la dune, les galeries du Kursaal, les cafés voisins. Disons aussi que la bise du nord soufflait froide et glaciale et que de juillet on était brusquement retombé à novembre. St.-Babinet se moquait de nous.

Le banquet terminé, le convoi d'honneur a repris les voyageurs du matin et les a ramenés à Bruges sans encombre et en dépit des malencontreuses prédictions que depuis deux jours, on se plaisait à répandre sur l'état de la voie.

La Compagnie a accompli un tour de force

en achevant un parcours de 15 kilomètres en trois mois, aussi a-t-il fallu toute l'activité et l'intelligence de M. l'ingénieur François pour mener à bonne fin les ouvrages entamés sur plusieurs points à la fois, et pour ressaisir à un moment donné, le temps perdu par les incroyables prétentions des propriétaires riverains, unanimement coalisés contre l'exploitation et l'ouverture de la ligne.

A neuf heures, le grand salon du Kursaal s'était métamorphosé. Des femmes jeunes et belles, de fraîches toilettes, un vaillant orchestre, un chef non moins sûr : M. Sacré, d'intrépides danseurs, ne sont-ce pas les éléments d'un bal splendide. Plus de cinq cents personnes avaient répondu à l'invitation de la direction. Aussi, vers dix heures, a-t-on dû livrer aux danseurs l'aile occidentale du bâtiment, tant la foule était compacte.

En somme, journée mémorable qui comptera dans les annales de Blankenberghe et qui a laissé de charmants souvenirs à plus d'un de nos visiteurs.

Je vous parle pour mémoire du feu d'artifice tous se ressemblent, et celui de dimanche n'avait pas la prétention d'éclipser ses rivaux.

« Soyez vif et pressé dans vos narrations, » a dit Boileau. Son avis a du bon.

Je l'ai suivi et crois n'avoir rien omis des détails de la fête. Le cas échéant, excusez les fautes de l'auteur.

PETRUS.

BULLETIN FINANCIER.

3 août 1863.

Le marché, faible au début, devient ensuite plus ferme.

La liquidation des valeurs s'opère sans secousse.

Les reports sont bon marché.

Les affaires sont, du reste, assez nulles, le Mobilier seul éprouve quelques variations dues aux rachats des vendeurs.

La Bourse est bonne en clôture.

Le 3 % reste à 67 après avoir faibli à 66.85.

Les consolidés anglais ont monté de 1/8 à 92 3/4 à 7.8.

L'emprunt italien ferme à 71.80.

Le Mobilier français s'est tenu de 1020 à 1040 ; l'Espagnol de 657.50 à 665.

L'Orléans reste à 1002.50 ; le Nord à 975 ; l'Est à 485 ; le Lyon à 1007.50 ; le Midi à 660 ; le Genève à 486.25.

Les Autrichiens sont cotés 420 ; Lombards 545.25 ; Sardes 410 ; Russes 412.50 ; les Romains 407.50 ; les Saragosse 672.50 ; Nord d'Espagne 532.50.

Les Suez ont monté à 520 ; les Gaz parisien 1025 ; les Transatlantiques à 502.50 ; les Petites-Vituces à 93.75.

Cours moyen du comptant : 3 %, 66.82 1/2.

4 1/2, 95.95.

Banque de France, 3,360.

Crédit foncier, 1,235.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS Compagnie générale transatlantique

SERVICE DIRECT DE

ST-NAZAIRE AU MEXIQUE

Avec escales à Fort-de-France (Martinique) et à Santiago de Cuba

Par les paquebots LOUISIANE, FLORIDE, VERA-CRUZ, TAMPICO.

Départ de St-Nazaire le 16 de chaque mois

Correspondance par bateaux à vapeur à Santiago de Cuba avec la Havane, Port-au-Prince (Haïti) et Kingstown (Jamaïque).

Service annexe de Fort-de-France à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) et à Port of Spain Trinidad, avec escale à Sainte-Lucie, Saint-Vincent et la Grenade, par le paquebot Cacique.

Correspondance par bateau à Port of Spain (Trinidad), avec Carupano, Cumana, La Guayra et Porto Cabello.

S'adresser pour fret et passage :

A Paris, au siège de la Compagnie, 13, place Vendôme ; 20, boulevard des Capucines (Grand hôtel) ;

A Saint-Nazaire, à M. de VIAL, agent ;

A Dunkerque, à MM. Victor et Léon DERODE, rue du Quai, 7 ;

A Lille, aux mêmes, rue de l'Hôpital-Militaire, 7.

Le départ du 16 août, de Saint-Nazaire, sera effectué par le paquebot-poste transatlantique Vera-Cruz, commandé par M. Bocardé. Victor & Léon DERODE.

Bourse de Paris

RENTES ET ACTIONS	DU 1 ^{er} AOÛT.		DU 3 AOÛT.	
	PREMIER COURS	DERNIER COURS	PREMIER COURS	DERNIER COURS
3 0/0 compt.	66 75	66 70	66 70	66 85
Dito fin cour.	66 65	66 75	66 85	67
4 1/2 0/0 cpt.	95 90	95 70	95 90	96
Dito fin cour.	96 60	96	96 60	96 60
Oblig. Trésor			445	445
Banq. de France	3350	3375	3360	3360
Crédit foncier			1230	1235
estamp. cpt.	1230	1230	1230	1235
Dito fin cour.	1225	1220	1220	1210
D ^e nouv. cpt.	1200	1200	1175	1185
Dito fin cour.	1185	1187 50	1170	1170
Créd. mobilier				
comptant.	1025	1030	1036 25	1040
Dito fin cour.	1020 00	1031 50	1022 50	1040
comptoir nat.				
comptant.	730	730	730	730
Dito fin cour.				
CHEM. DE FER				
Orléans. cpt.	1000	1000	1003 50	1002 50
Dito fin cour.	1000	997 50	997 50	1002 50
Nord. compt.	980	980	980	982 50
Dito fin cour.	975	975	975	975
Est. comptant	490	490	490	492 50
Dito fin cour.	487 50	481 25	485	485
Paris-Lyon-Méditer. cpt.	1007 50	1005	1007 50	1010
Dito fin cour.	1007 50	1005	1005	1007 50
Midi. compt.	660	655	655	655
Dito fin cour.	665	658 75	652 50	660
Ouest. compt.	525	527 50	527 50	520
Dito fin cour.				
Genève. compt.	487 50	488 75	487 50	486 25
Dito fin cour.	487 50	486 50	487 50	486 25
Dauphiné. cpt.	472 50	475	472 50	475
Dito fin cour.	473 75	473 75	473 75	473 75
Ardenne. cpt.	460	462 50	460	460
Dito fin cour.	457 50	460		
Alger. compt.			500	500

Chemins de fer du Nord

Trains partant de Roubaix

en destination de :

Lille	(5.17 7.03 8.58 10.18 11.48 mat.; 12.45 1.55 3.43 5.10 7.27 8.23 9.33 10.40 soir.
Douai	(5.17 7.03 8.58 10.18 mat.; 12.45 1.55 3.43 5.10 8.23 9.33 soir.
Valencienn.	(5.17 7.03 8.58 matin ; 12.45 1.55 5.10 8.23 soir.
Cambrai	(5.17 8.58 m. 1.55 5.10 s.
St-Quentin.	(5.17 8.58 matin ; 12.45 1.55 5.10 10.40 s.
Hazebrouck	(5.17 8.58 m. 12.45 5.10 s.
Dunkerque	(5.17 8.58 m. 12.45 5.10 s.
Calais	(5.17 8.58 matin ; 12.45 5.10 10.40 soir.
Arras	(5.17 7.03 matin ; 12.45 3.43 8.23 9.33 soir.
Amiens	(5.48 7.40 9.02 10.14 11.38 mat.; 2.23 3.38 5.18 6.18 8.23 10.08 soir.
Mouscron	(7.40 10.14 matin ; 2.23 5.18 6.18 8.23 soir.
Tournai	(7.40 matin ; 2.23 5.18 soir.
Mons.	(7.40 matin ; 2.23 5.18 soir.
Bruxelles	(5.48 9.02 11.38 matin ; 3.38 5.18 6.18 soir.
Courtrai	(5.48 9.02 11.38 m. 5.18 s.
Ostende	(5.48 9.02 11.38 m. 5.18 s.

Trains en destination de Roubaix

partant de :

Lille	(5.30 7.20 8.45 9.55 11.20 mat.; 12.20 2.05 3.20 5.00 6.00 8.05 9.50 11.15 soir.
Douai	(5.30 8.30 11.22 mat.; 1.12 3.15 4.20 5.30 8.25 soir.
Valencienn.	(7.00 8.55 matin ; 2.00 4.15 7.10 soir.
Cambrai	(7.00 10.46 m. 2.01 7.07 s.
St-Quentin.	(5.00 matin ; 12.18 5.21 soir.
Hazebrouck	(2.45 8.15 mat. ; 1.25 2.45 3.35 5.25 8.15 soir.
Dunkerque	(6.55 11.55 mat. 1.15 6.55 s.
Calais	(4.30 6.15 matin ; 12.10 12.50 2.25 6.05 soir.
Arras	(5.25 7.41 10.45 matin ; 12.24 3.20 7.22 soir.
Amiens	(2.55 5.55 9.09 10.15 mat. 1.05 5.20 soir.
Paris	(12.20 7.20 8.00 10.00 m.; 2.00 11.05 soir.
Mouscron	(6.45 8.40 10.40 11.28 mat. 12.25 3.20 4.48 7.05 8.03 9.15 soir.
Tournai	(6.00 9.20 10.47 11.50 mat. 4.10 8.30 soir.
Mons.	(7.15 8.35 m.; 2.15 6.20 soir.
Bruxelles	(6.15 8.00 mat. 1.00 5.16 s.
Courtrai	(8.07 10.35 matin ; 2.40 6.40 8.30 soir.
Gand	(7.25 9.25 matin ; 1.30 5.15 7.20 soir.
Bruges	(8.30 mat. 12.45 5.05 6.35 s.
Ostende	(7.10 mat. 12.00 4.40 6.00 s.

CHEMIN DE FER DU NORD. Ancien réseau.

Produits de la semaine du 16 au 22 juillet 1863.

Nombre de voyageurs, 209,501.	
Produit des voyageurs	496,701 12
Bagages, marchandises, etc.	778,213 16
Produit total	1,274,914 28

Semaine correspondante de 1862.

Nombre de voyageurs, 195,073.	
Produit des voyageurs	535,684 33
Bagages, marchandises, etc.	746,284 77
Produit total	1,281,969 10

Différence en moins pr 1863 7,054 82 Soit : 0,55 %.

Produit par kilomètre.

1863 — 1,053 kilom. exploités.	1,210 74
1862 — 1,053 id. id.	1,217 44

Différence en moins pour 1863. 6 70 Soit : 0,55 %.

Produit total du 1^{er} 1863. 34,587,986 07 janvier au 22 juillet. (1862. 34,096,499 51

Différence en plus pr 1863. 491,486 56 Soit : 1,44 %.

Nouveau réseau.

Produits de la semaine du 16 au 22 juillet 1863.

Nombre de voyageurs, 11,185.	
Produit des voyageurs	39,395 20
Bagages, marchandises, etc.	22,204 25
Produit total	61,599 45

Semaine correspondante de 1862.

Nombre de voyageurs, 11,252.	
Produit des voyageurs	37,777 85
Bagages, marchandises, etc.	18,291 85
Produit total	56,069 70

Différence en plus pour 1863. 7,529 75 Soit : . . . %.

Produit par kilomètre.

1863 — 112 kilom. exploités.	549 98
1862 — 101 idem.	535 34

Différence en plus pour 1863. 14 64 Soit : 2 73 %.

Produit total du 1^{er} 1863. 1,491,840 73 janvier au 22 juillet. (1862. 1,331,632 67

Différence en plus pr 1863. 160,208 67

PRÉ-CATELAN.

Jeu 6 août, clôture de la Fête de MM. les Cabaretiers.

Bals, Illuminations et Feu d'Artifice.

On peut se procurer des billets à prix réduits, chez M. Richard, rue Neuve, 28, à Lille.

A L'OCCASION DES

COURSES

Le sieur HESPEL-MEURISSE, rue du Moulin à Wattrelos, a l'honneur d'informer les personnes qui visitent le champ des courses, qu'on trouve chez lui tout ce que les consommateurs peuvent désirer — approvisionnement quotidiens, vins, liqueurs fines et bière.

Un service d'omnibus sera organisé pour le soir des courses, par François Honoré.

Le bureau sera établi chez le sieur Hespel-Meurisse.

AVIS. A l'occasion des fêtes de Roubaix, le sieur DESBOTTES-DUFOREST, 22, rue Neuve, à Roubaix, a l'honneur d'informer le public qu'il se charge de fournir, dans le plus bref délai, drapeaux, bannières, verres de couleurs, lanternes vénitiennes, ballons chinois.

VENTE ET LOCATION D'OBJETS POUR DÉCORS.

RUE DE LA BRASSERIE, 47, ROUBAIX (Paroisse du Tilleul).

Janssens-Durieux

ARMURIER ET ARQUEBUSIER,

informe sa nombreuse clientèle qu'il vient de rentrer de Paris avec un assortiment complet d'articles de chasse, de pêche et d'artifices des systèmes les plus nouveaux.

On trouve aussi chez lui les articles de fantaisie pour enfants et pour adultes, tels que fusils-arbalètes, revolvers, fusils et pistolets atmosphériques, n'offrant aucun danger pour les enfants ; équipements militaires.

Grande baisse de prix sur tous les articles. Il invite les amateurs à visiter son magasin. — L'entrée est libre. 3720

VILLE DE ROUBAIX.

société du tir à l'arc au but

Chez M. L. Delaplace, ESTAMINET DU PRÉ-CATELAN, Rue de Mouvaux.

110 francs en espèces.

Premier prix	25 fr.
Deuxième	20 fr.
Troisième	16 fr.
Quatrième	12 fr.
Cinquième	9 fr.
Sixième	6 fr.
Bas nombre	12 fr.
Prix de mouche	10 fr.

LE TIR AURA LIEU LE 9 AOÛT 1863.

On commencera à douze heures. La mise sera de cinquante centimes. En cas de mauvais temps, le tir sera à couvert.

EN VENTE

Au Bureau du Journal, 56, Grande-Rue :

PROGRAMME

DES

FÊTES

Qui auront lieu à Roubaix les 15, 16, 17, 18 et 23 août.

Prix 5 cent.

DÉCALCOMANIE.

Tous les objets nécessaires à l'art de la DÉCALCOMANIE se trouvent chez J. Remoux, imprimeur-libraire, Grande-Rue, 36.

Prix des huiles à Lille, le 3 août.

Colza l'hect.	» » » » »
Idem étrangeres	» » » » »
Oilette bon goût	» » » » »
Cameline	» » » » »
Chanvre	» » » » »</